

pas que son fils aîné, âgé aujourd'hui de 23 ans, vient d'obtenir la plus haute récompense de l'École Polytechnique avec la plus grande distinction, ainsi que la médaille de P. D. Murphy.

Edmond Hardy épousa Mlle Hermine Lemieux, et de cette union sont issus dix enfants dont cinq vivants qui font aujourd'hui l'orgueil de leurs parents.

Je n'oublierai pas de mentionner qu'une de ses filles, Mlle Blanche Hardy, est une pianiste de grand talent.

Il me reste un mot à ajouter et c'est bien le plus difficile. Je n'entreprendrai pas de le décrire au physique, mais je dirai que tout en étant d'une bonne humeur inaltérable, ayant un sourire perpétuel sur les lèvres, le cœur gros comme ça, la main toujours ouverte, mon excellent ami a un défaut grave, très grave, et même impardonnable, qui lui a déjà joué de vilains tours et lui ne jouera encore :

Il pèche par excès de modestie.

M. L. G. ST. JEAN.

Les marchands de Montréal s'honorent de compter dans leurs rangs l'homme distingué qui fait le sujet de notre travail biographique.

M. L. G. St-Jean est né à Boucherville, comté de Chambly, en 1835, de l'union de Joseph G. St-Jean et de Ulalie Paré, du même lieu. Il reçut son éducation à



l'école de sa paroisse, où il suivit les classes jusqu'à l'âge de 13 ans, alors qu'il vint à Montréal en 1849, et débuta dans la vie comme commis de marchandises sèches.

Notre jeune homme, doué d'énergie et d'ambition, désirent compléter son bagage littéraire, suivit assiduellement les écoles du soir pendant trois ans. Ces écoles que beaucoup critiquent sont cependant la seule source où puissent puiser un supplément d'instruction ceux que leur ardeur poussent en avant. Et c'est là presque tou-

jours que se forment dans tous les pays ces hommes que plus tard l'on acclame et l'on admire, et qui ne doivent qu'à l'école du soir ces premières notions indispensables de nos jours.

Ayant appris à fond la ligne de marchandises sèches, et possédant de grandes aptitudes commerciales, M. St-Jean décida, en 1850, d'ouvrir un magasin à son compte sur la rue Notre-Dame, près de la rue Bonsecours, et fut le premier qui occupa un local dans le nouveau bloc Pratt. Ses débuts furent des plus brillants et ses succès constants à cette endroit, car il y demeura jusqu'en 1873, alors qu'il abandonna cette branche de commerce pour ouvrir un magnifique magasin de meuble et une salle d'enceau, ligne dans laquelle il est demeuré depuis.

Il serait trop long d'énumérer ici toutes les heureuses transactions que M. St-Jean a faites depuis quelques années. Qu'il nous suffise de dire qu'il est le propriétaire d'un des plus beaux et plus vastes établissements du genre que nous possédons à Montréal.

Bref et pour terminer, disons que par une vie de travail, de probité et d'honneur, le sujet de notre rapide esquisse a su inspirer la plus grande estime personnelle doublée d'une confiance absolue dans ses relations d'affaires et a conquis une grande place ainsi qu'une véritable notoriété parmi toutes les classes de la société.

M. J. M. BEAUGHAMP.

Il peut y avoir chez nos concitoyens des hommes aussi connus que M. J. M. Beauchamp, il n'en est pas de plus généralement estimés; doué d'une grande probité,



d'une serviabilité à toute épreuve, il a fait sa marque parmi nos hommes d'affaires.

M. Beauchamp naquit à St-Lin, comté de L'Assomption, en 1858, du mariage de Ferdinand Beauchamp et de Emélie Brabant du même endroit.